

FRANÇOIS
HENRI
DÉSÉRABLE
**TOUT EST DÉJÀ
DANS LES LIVRES**



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

20 MARS 2020 / 20H / **N° 7**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Ce séjour en résidence d'écriture de mi-mars à mi-avril était prévu de longue date : je suis arrivé chez Julien Gracq, à Saint-Florent-le-Vieil, dans le Maine-et-Loire, un dimanche ; le lundi, entré en vigueur un décret portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, qui sans évoquer le confinement imposait aux Français de rester chez eux. Les jours précédents, nombre d'entre eux s'étaient retrouvés sur des marchés, sur des plages, dans des parcs, indifférents aux recommandations des professionnels de santé, rétifs aux conseils de « distanciation sociale », négligeant les « gestes barrières », comme si la situation n'avait rien d'alarmante, comme s'ils n'avaient pas pris la mesure de sa gravité. Camus, dans *La Peste*, nous avait pourtant mis en garde : méfions-nous des guerres ou des épidémies auxquelles on ne croit pas assez.

Quand une guerre éclate, les gens disent : « Ça ne durera pas, c'est trop bête. » Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer. La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi. Nos concitoyens à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes, autrement dit ils étaient humanistes : ils ne croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui passent, et les humanistes en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions.

De là, plusieurs solutions étaient envisageables. Laisser le virus se propager, les citoyens le contracter, et faire le pari d'une «immunité de masse» – ce fut, dans un premier temps, celui de l'Angleterre, au risque de voir succomber les personnes les plus faibles. À ce compte, pourquoi ne pas adopter les mesures des Émanglons, ce peuple imaginé par Michaux dans *Voyage en Grande Garabagne* ?

Quand un Émanglon respire mal, ils préfèrent ne plus le voir vivre. Car ils estiment qu'il ne peut plus atteindre la vraie joie, quelque effort qu'il y apporte. Le malade ne peut, par le fait de la sympathie naturelle aux hommes, qu'apporter du trouble dans la respiration d'une ville entière.

Donc, mais tout à fait sans se fâcher, on l'étouffe.

[...]

Pour étouffer, on choisit une belle jeune fille vierge.

[...]

La difficulté est d'être douce à la fois et de serrer fort.

Une coquette ne réussira pas, une brutale non plus. Il y faut des qualités de fond, une nature vraiment féminine.

Mais quel bonheur quand on a réussi, et comme on comprend les larmes de joie de la jeune fille cependant que l'assistance la félicite avec émotion!

L'autre solution, appliquée, peu ou prou, par le reste du monde : réduire les contacts entre les citoyens, les sommer de rester chez eux. Bref, les confiner. Et surtout, qu'ils ne sortent pas s'ils sont malades. Mesure déjà préconisée par Molière, dans *Le Malade imaginaire* :

Argan : – Que faire donc, quand on est malade ?

Béralde : – Rien, mon frère.

Argan : – Rien ?

Béralde : – Rien. Il ne faut que demeurer en repos.

Tout, on le voit, est déjà dans les livres ; j'en ai deux mille dans la bibliothèque et la Loire à mes pieds : je ne suis pas à plaindre. D'autres le sont – et je pense en premier lieu à la petite armée de blouses blanches, qui chaque jour monte au front pour combattre l'ennemi invisible. Les

voilà, les vrais héros de notre temps. Je ne suis qu'écrivain, alors j'écris. Le virus poursuit sa course folle autour du vaste monde, et j'écris. Ça semble dérisoire, dit comme ça, mais je veux croire que ça n'est pas totalement vain : un ami me rappelle que pendant l'épidémie de peste qui décima Londres en 1603, Shakespeare, réfugié à Stratford-upon-Avon, commença à écrire *Le Roi Lear*. Y a plus qu'à...

FRANÇOIS-HENRI DÉSERABLE

18 MARS 2020

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Je ne suis qu'écrivain, alors j'écris. Le virus poursuit
sa course folle autour du vaste monde, et j'écris.*

FRANÇOIS-HENRI DÉSÉRABLE

FRANÇOIS-HENRI DÉSÉRABLE EST L'AUTEUR DE TROIS ROMANS CHEZ
GALLIMARD, *TU MONTRERAS MA TÊTE AU PEUPLE* (2013), *ÉVARISTE* (2015)
ET *D'UN CERTAIN M. PIEKIELNY* (2017), TOUTS PRIMÉS.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

20 MARS 2020

FRANÇOIS
HENRI
DÉSÉRABLE
**TOUT EST DÉJÀ
DANS LES LIVRES**



20 MARS 2020 / 20 H / N° 7
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Tout est déjà dans les livres François-Henri Désérable

Cette édition électronique du livre
Tout est déjà dans les livres de François-Henri Désérable
a été réalisée le 20 mars 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072909726